

l'opéra *Zoroastre*, dont il rédige le livret. Il en est de même pour le ballet de *Zaïs*. À défaut de portrait, voici les affichettes d'origine des deux œuvres en collaboration avec Rameau.

Et nous laissons à notre confrère Georges Lacarrière le soin de vous présenter Jean-Jacques **Le Franc de Pompignan**, ce personnage essentiel, mais nous ne pouvions pas ne pas le citer parmi les fondateurs notoires. Cependant nous avons cédé à l'envie, comme pour Louis de Cahuzac, de vous présenter un document original attestant à l'époque, de sa notoriété. Préalablement nous devons signaler que le troisième recueil contient les travaux des années 1747-48-49-50, soit une vingtaine de textes, dont bon nombre sont de la plume de J.J. Le Franc.

On peut penser qu'en 1755, l'Académie bien établie vit à sa vitesse de croisière, sans regarder en arrière. Illusion ! Rien n'est oublié ! La preuve est donnée en page 2, où l'on peut lire : « Il est rare qu'un corps littéraire, après avoir pris un état de consistance par un établissement solide, fournisse des événements à raconter. Il n'a plus rien à disputer avec la jalousie ou avec la cupidité qui armèrent contre lui des hommes vulgaires ; et la carrière sublime où il est entré le garantit par elle-même du péril de les retrouver dans la suite sur ses pas... ». Ces deux phrases non signées, qu'on peut estimer collectives, comportent des mots très durs, revenant sur un combat qui sûrement fut âpre, puisque onze ans après, il laisse encore des traces. Mais plus loin, le ton s'adoucit : « On ne doit pas s'attendre à trouver désormais dans l'histoire de l'Académie d'autres faits que ceux qui regardent ses fonctions ordinaires. » La boucle est bouclée.



Le Franc de Pompignan décède quelques années avant la Révolution, le 4 septembre 1784, à l'âge de 75 ans. Le montage ci-dessus se veut un raccourci de la vie de notre fondateur, à l'aide de documents et témoignages de ses admirateurs. À Montauban, la place située devant le théâtre municipal porte son nom.

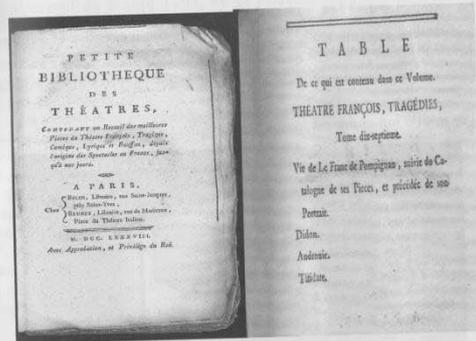
1. le portrait du président de la Cour des Aides
2. le château de Caix où il naquit
3. le château de Pompignan où il mourut
4. la gravure, trouvée à la bibliothèque municipale de Cahors, représentant un cénotaphe dans un décor bucolique et académique sous-titré par ce poème :

« Sublime traducteur d'Eschyle et de Virgile  
Et de Racine émule en sa Didon,  
Sa muse féconde et facile,  
De plaire aura toujours le don. »

5. le monument à sa mémoire élevé sur la route entre Luzech et Caix, avec en épitaphe ce quatrain extrait des *Poésies sacrées* :

« Heureux qui de ses mains cultive les sillons  
Où son champêtre aïeul planta ses pavillons,  
Qui demande à la terre un tribut légitime,  
Pour nourrir les mortels l'épouse et la ranime. »

Un document original va nous permettre de compléter ce tableau et de prouver que, malgré ses détracteurs, il tenait une place très importante dans le



monde littéraire de l'époque. Il s'agit d'un petit opuscule de la collection « Théâtre François, Tragédies » dont le 17<sup>e</sup> tome, publié en 1788, est entièrement consacré à Le Franc. Il a pour titre : *Vie de Le Franc de Pompignan*, suivi de son portrait et du catalogue de ses Pièces : *Didon, Andronic, Tiridate*. C'est un document rare que nous possédons là.

Après sa mort, J.-J. Le Franc de Pompignan est remplacé au deuxième fauteuil de l'Académie par un chanoine de 52 ans, Marie-Joseph de Gouttes.

## L'ACADÉMIE À LA VEILLE DE LA RÉVOLUTION

Nous sommes à quelques années de la Révolution et ceci nous conduit à considérer le rythme et la chronologie du remplacement des fondateurs dans les 50 ans qui ont suivi leur désignation par le roi.

Un tableau, qui met en évidence le rythme de remplacement au niveau des 30 fauteuils depuis la création de l'Académie, jusqu'à sa dissolution, montre que :

20 des membres fondateurs ont été remplacés une seule fois dans la période de 50 ans qui va de la création de l'Académie à sa suppression, date à laquelle ils sont toujours en poste. Les fondateurs qui devaient leur nomination au roi sont décédés et remplacés avant la Révolution par des Académiciens élus.

6 autres fondateurs ont été remplacés à deux reprises, la dernière se situant toujours avant la Révolution.

4 irréductibles qui, contre vents et marées, sont restés dans leur fauteuil sans être remplacés : L'Escalopier, Lonjon de la Prade, Broca, Le Franc de Pompignan Jean-Georges, évêque du Puy.

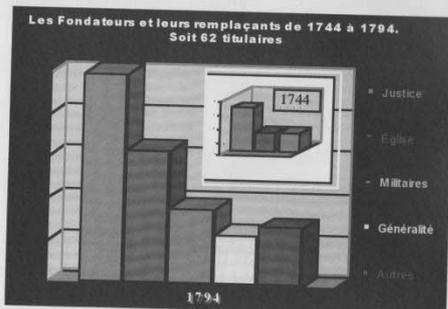
Au total, 62 nominations de titulaires pour ce demi-siècle.

Visuellement, l'évolution sociale de l'Académie est alors évidente.

Le graphique de 1744, présenté d'une façon différente, met en évidence les trois groupes sociaux dont nous avons parlé : **justice, église et armée**. Un demi-siècle plus tard, la même projection montre les différences.

Comparativement le diagramme des membres en 1794 met en évidence ces variations :

– le milieu judiciaire est toujours dominant,



– l'église a nettement supplanté les militaires,

– deux nouvelles catégories apparaissent : les **membres de la Généralité**, absents lors de la création, ce qui avait entraîné bon nombre de difficultés, et une **cinquième catégorie sociale** non homogène.

## DISSOLUTION DE LA COMPAGNIE

L'Académie est dissoute mais rapidement, comme nous allons le voir, des groupes scientifiques et littéraires vont lui assurer une certaine forme de continuité, clandestinement au début, puis officiellement, en liaison avec le pouvoir central en place.

Nous entrons maintenant pour l'ensemble des Académies, et la nôtre en particulier, dans une période que l'on peut qualifier de charnière : les idées de Voltaire et des philosophes ont fait leur chemin dans la société française. Les Académies, créations royales, sont composées, comme nous l'avons montré, en majeure partie de nobles, ce qui est peut-être d'ailleurs à l'origine de l'antagonisme entre les deux membres de l'Académie Française, Voltaire et J.-J. Le Franc de Pompignan.

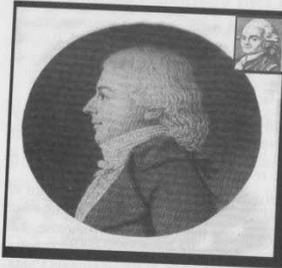
La révolution de 1789 a eu pour conséquence la disparition de l'Académie de Montauban. Née de la volonté du roi Louis XV en 1744, elle se réunit pour la dernière fois en 1791. Tous les établissements littéraires supprimés par décret du 8 août 1793, ne se relèvent qu'après le 9 thermidor (27 juillet 1794) qui met fin à la Terreur. De plus, la ville de Montauban est déshéritée par la division territoriale de 1790 et n'est plus que chef-lieu administratif et simple arrondissement du Lot. Il s'ensuit la suppression de l'Intendance, de la Cour des Aides, de l'Évêché. Et comme l'a dit à l'époque un de nos confrères :

« La révolution française fit table rase des institutions du passé, l'Académie des Belles Lettres qui semblait tenir au sol, comme un grand nombre d'édifices antiques, fut renversée par la tourmente. »

Ces changements importants pour notre Compagnie vont s'opérer après seulement cinquante d'années d'existence. Une nouvelle ère s'ouvre. Si l'on dresse la liste des nominations, entre 1786 et 1810, on constate, à partir de 1787, une interruption des nominations qui ne reprendront qu'en 1800, puis en 10 ans, 43 nominations dans les diverses Sociétés qui assurent cette continuité dont nous avons parlé. Nous retiendrons en particulier la nomination de Duc Lachapelle.

## ROLE SCIENTIFIQUE DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ

Duc Lachapelle, en dehors de sa valeur scientifique, et du rôle politique qu'il a joué notamment sous l'Empire, nous permet de suivre une tranche de vie de notre compagnie. Il naît à Montauban au sein d'une riche famille propriétaire de la « Maison du Plateau ». Cet immeuble qui a été depuis reconstruit et porte à l'époque le nom de maison Foissac, est bâti sur l'emplacement où s'élevait autrefois la chapelle Sainte-Anne. La famille Duc qui, avec l'immeuble, avait acheté tous les droits y afférant, ajoute, vers la fin du



XVII<sup>e</sup> siècle, à son nom patronymique celui de Lachapelle.

Il s'intéresse surtout à l'astronomie qu'il étudie au Collège de France où il est l'élève de Lalande spécialiste de Mars et des Comètes. Il revient à Montauban en 1789 et installe dans la maison un observatoire équipé des instruments d'observation les plus modernes à l'époque. Par la suite, il les transfère dans le jardin, y ajoutant une tourelle pivotante.

Ses nombreuses communications internationales sur l'observation des planètes lui attirent les félicitations des plus grands spécialistes mondiaux. Un extrait du journal manuscrit de ses observations astrologiques et météorologiques, daté à Montauban le 12 décembre 1804, concerne Mercure. Membre de l'Institut Royal des Pays-Bas, il est désigné, en tant qu'astronome, comme membre scientifique de l'expédition de Bonaparte en Égypte (1798-1799). À son grand regret, pour des problèmes de santé, il ne peut répondre favorablement à cette proposition. Son action est majeure dans la pérennisation de notre institution. Depuis le décret de la Convention (8 août 1793) qui met fin à l'activité des Académies sur l'ensemble du territoire, de nombreuses élites agissent. Duc Lachapelle, déjà en 1792, réunit dans son observatoire des « montalbanais distingués » avec lesquels il fonde la Société des Sciences et des Arts de Montauban, établie en fonction de l'article 300 de l'Acte constitutionnel de l'An III, et dont le règlement est adopté le 23 brumaire an V (13 octobre 1796).

Elle comprend deux sections : Sciences, Littérature et Beaux Arts, de 15 membres résidents et 15 membres associés correspondants, avec une activité prépondérante pour les Sciences. « L'administration municipale accorda pour la réunion de la Société une salle à l'hôtel de ville, un terrain pour la création d'un jardin botanique, une subvention ». Par la suite, elle va comprendre trois sections. Duc Lachapelle est membre de la section des Sciences et Agriculture. Elle compte parmi ses associés correspondants, l'astronome Lalande, le ministre de l'Intérieur François de Neufchâteau, le Général Bonaparte premier Consul, le naturaliste Lacepède, le poète Millevoey. Ce n'est qu'en 1883 que cette Société reprendra le nom de l'ancienne Académie. Mais, pendant 22 ans, Duc Lachapelle a maintenu sa continuité.

Il est le fondateur de la bibliothèque municipale où il regroupe les volumes de la donation faite par l'abbé de Latour en 1780, avec des livres de provenances diverses. Nommé maire de Montauban en 1811, il obtient l'installation de cette bibliothèque dans la salle dite de la Congrégation, à l'Ancien Collège, et sa gestion par un bibliothécaire appointé : on l'inaugure en 1812. En ce début de XIX<sup>e</sup> siècle, il habite le château de Piquecos dont le fonds de la bibliothèque a été donné récemment à la Ville de Montauban par son succes-

seur, le baron de Nerciat. A la suite de nominations administratives successives, le 6 juin 1810 il figure parmi les 16 notabilités désignées par Napoléon pour former le premier conseil général de Tarn-et-Garonne, créé le 2 novembre 1808. Il en est élu secrétaire, mais ne peut renouveler son mandat et décède le 8 novembre 1814.

En 1939, le secrétaire de l'Académie, M. Souleil, termine sa conférence sur Duc Lachapelle par cette phrase : « *Le savant, le citoyen, mérite que la cité garde sa mémoire que nous voudrions voir consacrée par une plaque apposée sur l'emplacement de sa maison natale. Ici, Messieurs, le restaurateur de notre vivante Académie a droit à plus qu'un souvenir ; le sentiment que nous lui devons, c'est plus que tout autre celui de la reconnaissance.* » La plaque a été apposée.

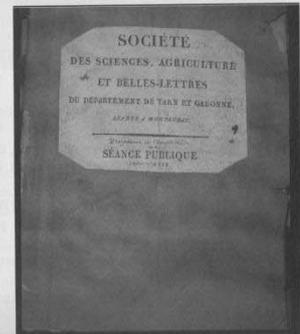
## INTITULÉS DIVERS

Comme nous venons de le voir, depuis 1792, les réunions du groupe donnent lieu à des communications spécialisées dans la recherche scientifique, l'agronomie, la médecine ou d'autres domaines encore. À partir de 1800, nous pouvons en partie suivre la vie des Sociétés qui se succèdent, par le biais d'un document très ordinaire. Il permet une approche de la période qui suit la proclamation de la 1<sup>re</sup> République et le début de l'Empire. La couverture ressemble à du papier-peint ; le format et l'épaisseur sont ceux d'un cahier d'écolier ; quant à sa composition, elle est hétéroclite puisqu'on y a assemblé des pages de livres ou de brochures aux formats différents, publiés à partir de 1800. Sur la couverture, on a collé une étiquette qui porte le titre :

« *Société des Sciences, Agriculture et Belles lettres du Département de Tarn-et-Garonne, Séance à Montauban, Programme des comptes rendus de la séance publique 1800 à 1818* »

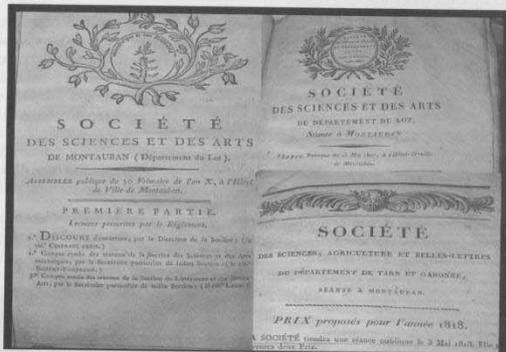
Cette étiquette n'a dû être rédigée et apposée que vers 1820. Mais ce document nous permet de suivre chronologiquement les modifications d'intitulé de la Société.

Sur la première page, nous voyons en haut le saule entouré des frondaisons nouvelles, emblème de l'ancienne Académie, et au-dessous : *Société des Sciences et des Arts de Montauban (Département du Lot)* en date du 30 Prairial de l'an VIII, soit le 12 septembre 1800 (à l'Hôtel de ville de Montauban). Le Directeur est le citoyen Duc Lachapelle, fondateur de cette Société. À la page suivante, même présentation, même dénomination, ceci au 30 Frimaire de



l'an X (21 décembre 1801). Le directeur a changé et les trois sections énumérées sont celles des Sciences et des Arts Mécaniques, de la Littérature et des Beaux-arts, de l'Agriculture et du Commerce. Chaque section donne ses sujets de concours et distribue ses prix. C'est le Secrétaire particulier de chaque section qui établit le compte rendu.

Celui de la séance publique de 1807 présente les 2 formats de document reliés, celui de gauche plus petit est de 1806, on y retrouve le nom de Duc Lachapelle correspondant de l'Institut Impérial et Directeur de la Société. Comme en-tête y figurent de nouvelles armes que l'on retrouve de juin 1803 à septembre 1807. Le saule qui a disparu est remplacé par un médaillon entouré de feuilles d'olivier. À partir de 1806, la date correspondant au calendrier républicain n'apparaît plus.



Cette même année le titre d'« Académie Impériale » est sollicité par la société, sans résultat.

En août 1809, nouvelle modification d'intitulé, avec apparition du terme « Agriculture » aux dépens des « Arts » et surtout mention du département de Tarn-et-Garonne à la place de celui du Lot :

« Société des Sciences, agriculture et belles-lettres de Tarn-et-Garonne. » Le Préfet de Tarn-et-Garonne est présent en tant que fondateur et membre honoraire de la Société.

Le procès-verbal est consacré, comme pour les numéros suivants, uniquement aux différents sujets des concours.

En 1812 le sujet suivant a retenu notre attention, proposé par la classe des Belles Lettres : « *Passage de sa Majesté l'Empereur et Roi dans la ville de Montauban* » (le 29 juillet 1808).

Suit une note d'une page en petits caractères, qui après avoir cité l'annulation du décret de l'Assemblée constituante, énumère les changements apportés par la création du département de Tarn et Garonne, en particulier pour Montauban :

« *De nouvelles institutions – un préfet – un magistrat – une Académie dont il est le fondateur – un évêque – une Faculté de théologie protestante. Matériellement, construction de deux ponts, trois écluses, rendre l'Aveyron navigable, dons pour les hôpitaux.* » Et l'on peut lire en forme de conclusion : « *La classe ose se vanter qu'un semblable sujet inspirera les favoris des Muses.* »

À la dernière page se trouve le compte rendu de la séance de 1817 avec le choix des sujets pour les concours de 1818 et 1819. Le bandeau représente des fleurs de lys sur un écusson et des feuilles d'acanthé. Le saule a disparu.

Louis XVIII a succédé à Napoléon en 1814 et nous sommes après les « Cent jours »

Comme nous l'avons souligné, ce document résulte de l'assemblage des divers comptes rendus sous des formes variables à la fin desquels apparaît le nom de l'imprimeur, successivement :

- imprimeur de la Société de Sciences, en 1800
- imprimeur de la Société des Sciences et des Arts
- imprimeur de la Société, en 1809
- imprimeur du roi et de la Société, à la fin du dernier compte rendu de 1818.

Ce recueil est un témoin de vingt ans de vie d'une Société qui n'est pas encore redevenue Académie. Les sujets des Concours, parfois savoureux mais toujours en relation avec les fluctuations politiques, la modification des bandeaux et cette simple succession de changements d'intitulé d'imprimeur, montrent la dépendance au pouvoir central.

Il faut tout de même souligner que ces Sociétés sont à l'origine, durant près d'un siècle, de réalisations dont la ville de Montauban bénéficie encore de nos jours et que l'on ne peut passer sous silence. Elles intéressent les secteurs sociaux, médicaux, autant que le domaine littéraire, apportant la preuve du grand électricisme de nos devanciers.

## INNOVATIONS SUCCESSIVES

- effort incessant pour mettre un terme à la mendicité (un jeton de mendiant de la ville de Montauban, [1] en ce temps, autorisait la mendicité),
- emploi de la quinine et inoculation de la vaccine pour le plus grand nombre (c'est l'époque des travaux de Pasteur [2] sur les maladies contagieuses et leur prévention)
- envoi d'observations à la commission du Dictionnaire français (1<sup>re</sup> édition du dictionnaire de l'Académie Française en 1694 et 6<sup>e</sup> édition en 1835, [3] correspondant à la fondation de l'Institut de France et à la période d'envoi des observations concernant la langue française à la commission du Dictionnaire, qui reçurent les félicitations du président de l'Institut)



– organisation d'une bibliothèque communale, pour loger le don de l'abbé de Latour

Mais aussi d'importants travaux de Génie Civil :

– continuation du quai Montmurat, [4] parrainé par le Prince Murat lui-même. (il obtient une somme de 30000 francs pour ces travaux. La Société lui fait parvenir une adresse et le quai porte désormais son nom.)

– prolongement du canal du Midi jusqu'à Montauban [5] (le tracé du canal était prévu de Toulouse à Moissac ; Duchesne, membre de la Société, argumentant sur les droits de la cité, obtient l'ajout d'un bras jusqu'à Montauban).

*La Société des Sciences, Agriculture et Belles-Lettres de Tarn-et-Garonne*, dont les membres sont pour la plupart ceux de l'ancienne Société, vont agir avec le même dynamisme :

– action auprès du monde agricole et création de la vigne-école [6] (on peut parler de vigne-laboratoire car elle est plantée, à titre expérimental, de plus de 40 cépages et sert aux exercices de taille. A la sortie de Montauban, vers Monclar, un chemin matérialise son emplacement et perpétue son souvenir).

La municipalité crée une champignonnière au rez-de-chaussée de l'Ancien Collège et met à disposition de nombreuses salles.

– en 1820, fondation de l'école gratuite de dessin

– en 1826, création de l'école de géométrie et mécanique

– création du Musée d'histoire naturelle et du Musée archéologique,

À propos de ce Musée, M. de Broca, parlant de la Société vers 1830, nous dit : « *Sous sa direction des fouilles ont été pratiquées dans des grottes, dans les cavernes troglodytiques où l'on a pu recueillir des armes, des outils*

et autres objets remontant à l'âge de pierre, représentant les efforts primitifs de l'humanité ».

### INGRES, LES SOCIÉTÉS, L'ACADÉMIE

Mais vers la fin du Second Empire, le titre de la Société va encore se modifier. Deux faits importants interviennent dans cette nouvelle modification :

– la création par la section agricole de sa propre Société (politique du gouvernement impérial)

– le décès de Jean-Auguste-Dominique Ingres qui devait faire partie de la Société depuis l'an X, sûrement en tant que Membre Associé correspondant. Jean de Broca s'exprimait en ces termes, en 1867 :

« *Nous revendiquons aussi l'honneur d'avoir compté dans nos rangs le plus grand représentant moderne de l'art dans son expression la plus haute et la plus pure, celui qu'on a si justement nommé le Raphaël français, Ingres, qui s'est élevé jusqu'au faite de la gloire par ses chefs-d'œuvre* ».

Cette mort a beaucoup marqué les membres de la Société qui lui ont consacré de très nombreux textes. Nous citerons le poème posthume composé par Jules Lacroix, membre résident et intitulé simplement « Ingres ». Il intéresse la vie, mais surtout les créations du peintre. À lui seul, il occupe onze pages du recueil de 1867, c'est dire son importance. En voici la première et la dernière strophes :

« *Aux murs de la cité qui t'a donné naissance,  
Quand le peuple à ton nom dresse des monuments,  
Qui nous racontera, dans leurs détails charmants,  
Ingres, tes premiers pas, les jeux de ton enfance,  
Les austères leçons de ton adolescence,  
L'essor de ton génie et ses tâtonnements ?*

[...]

« *Ton honneur le plus grand, ta gloire la plus pure,  
Ingres, de l'avenir quels qu'en soient les destins,  
C'est d'avoir, sur les pas des maîtres florentins,  
Trouvé le beau, le vrai dans la simple nature.  
À ce titre, parmi les rois de la peinture,  
Tu garderas ton rang dans les siècles lointains* ».

Les Sciences, les Lettres et les Beaux-Arts ont alors la faveur des membres car c'est « un moyen d'honorer la mémoire du grand artiste ». D'où le nouvel intitulé : *Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Tarn-et-Garonne*, avant de redevenir « Académie » en 1883 et de prendre sa dénomination actuelle en 1926.

Nous voici après la Grande guerre de 1914-1918. La séance publique annuelle de l'Académie est annoncée par des affichettes. Le programme, vendu dans la salle, au prix d'un demi-franc, est illustré d'une eau-forte de Renaud de Vezin représentant la Place nationale.

### L'ESCOLO CAR SINOLO

Il y a toujours eu une relation étroite entre l'Académie et L'Escolo Carsinolo.

En 1830, Jasmin, l'illustre coiffeur d'Agen, publiait ses *Papillotos* vite devenus populaires un peu partout. Le Bas-Quercy va connaître, lui aussi, un renouveau. Dans les années-1840, l'historien Mary-Lafon, originaire de Lafrançaise, livre son *Tableau historique et littéraire de la langue parlée dans le Midi de la France* et conçue sous le nom de *langue romano-provençale*, et deux ans plus tard, son *Histoire politique, religieuse et littéraire du Midi de la France, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*. C'est la conscience du Midi qui se met en chemin.



En 1850, Jean Castéla, le poète-meunier de Loubéjac, publie ses *Farinals*, préfacés par Mary-Lafon. Ce sont quelques-uns de ces feuillets, est-il dit, qui vont donner l'élan à Perbosc, et qui le conduiront à dire son premier poème : *Brinde al Carci e sos Felibres pourtat al banquet del 11 d'ost de 1890*. Parmi les convives, se trouve Hippolyte Lacombe, de Caussade, qui a publié, en

1879, *Las Lambruscas de la lenga d'Aquitanio*. Il est aussi l'auteur de l'hymne local *La Caussadenco* et l'initiateur d'une « *Escolo Carsinolo* » qui n'a pas vécu.

La véritable *Escolo Carsinolo* est fondée le 10 novembre 1895 par sept membres, tels les majoraux Jean Castéla et Antonin Perbosc, le Moissagais François Rigal, et des Montalbanais comme Emmanuel Auréjac, le tailleur Cluzel, et le négociant Augustin Quercy qui est élu capiscol (chef). Il est l'auteur de *risèyos* (amusements) et de divertissements « *asinienis* » (selon Georges Lacarrière) rassemblés dans le recueil posthume *Camrosos carsinolos* (Coquelicots quercynois). La tuberculose lui est fatale en 1899 et l'année suivante, c'est le tour d'Hippolyte Lacombe. Ils ne connaîtront donc pas le premier *Calendrier Carsinol* de 1905 qui mentionne les foires et marchés, et publie *Countes, poezias e prouverbis en Lengo Carsinolo*.

Parallèlement, chaque année, sont organisées de belles fêtes de l'*Escolo Carsinolo* : en 1905 à Montauban, en 1908 à Caussade en l'honneur de Lacombe, en 1910 à Lafrançaise pour le centenaire de la naissance de Mary-Lafon, en 1911 à nouveau à Montauban pour l'inauguration du buste de Quercy réalisé par son ami Bourdelle, etc. Chaque fois, il y a une *taulejada* (des agapes), des *parladixas* (des déclamations) et la remise des prix des Jeux Floraux, le tout se terminant le plus souvent par une soirée musicale et un bal.

Des autres manifestations, il faut mentionner celle de 1935 pour le centenaire de la naissance de Léon Cladel avec l'inauguration de son buste sculpté

par Bourdelle. L'Académie de Montauban et l'*Escolo Carsinolo* sont représentées par Pierre Gardes et Frédéric Cayrou. C'est lui qui préside la séance de rentrée de l'*Escolo Carsinolo* du 17 octobre 1953, en prélude aux fêtes du centenaire de la naissance du félibre Augustin Quercy.

En 1961, le capiscol Pierre Gardes rend hommage à Antonin Perbosc pour le centenaire de sa naissance à Labarthe-en-Quercy : un chêne est planté et une plaque est apposée à l'entrée de la mairie. Si Antonin Perbosc est considéré comme le « Père de l'Occitan » par sa réforme de la graphie, il est aussi le concepteur d'une poésie élaborée et variée qui offre des touches de modernité. Il suffit de penser au *Gôt occitan*, ou au *Livre des Oiseaux*, ou bien au *Libre del Campèstre*... Il est surtout le révélateur d'une richesse jusqu'alors peu soupçonnée, celle contenue dans la tradition orale : contes, proverbes, dictons, mimologismes, chansons et prières, etc. vont être recueillis par les écoliers de Comberouger constitués en « Société traditionniste », ouvrant la voie de l'ethnographie.

### LES DERNIERS CAPISCOLS

Frédéric Cayrou (1879-1958) devient capiscol de l'*Escolo Carsinolo*, après avoir été reconnu par les Jeux Floraux et être devenu *Mestre en Gai Saber*. Ses pièces de théâtre, plus que ses poésies, lui valent la renommée par l'humour populaire rendu par le jeu du bilinguisme occitan-français, autant que par ses deux romans : *Lo Bouiache del catet de Maco-Turros en Americo* et *L'Ome qu'èro nascut a 50 ans* ou encore par ses causeries à Radio-Toulouse. Devenu sénateur, il continue d'être un ardent défenseur de la langue d'oc jusqu'à sa mort.

Pierre Gardes (1902-1995) est le dernier capiscol de l'*Escolo Carsinolo*. Pierre, fils de Louis Gardes, naît au cœur de la tradition orale que lui a léguée son père-conteur. Aussi a-t-il voulu rassembler dans sa production écrite tout ce qui touche au terroir, tout comme il a réuni les objets les plus divers de la tradition quercynoise dans le Musée du Terroir qu'il fonde à Montauban en 1935. Lui aussi *Mestre en Gai Saber*, il est accueilli en 1944 au sein de notre Académie et joue le rôle de vice-président à deux reprises, en 1964 et 1970. De l'*Escolo Carsinolo* dont il est le secrétaire de 1932 à 1938, il devient le capiscol en 1958. Saluons ce digne confrère qui s'est également impliqué dans la vie de la cité, puisqu'il a été président du Syndicat d'Initiative.

Notre confrère Georges Passerat peut être considéré, lui aussi, comme un fier représentant de la tradition occitane. Président du Collège d'Occitanie à Toulouse, il a été élu majoral du Félibrige et vient de présider, le 3 mai dernier, la cérémonie de la Sainte-Estelle de l'Académie des Jeux-Floraux

